

Tour d'horizon historique

Sisteron occupe depuis toujours une position privilégiée et stratégique aux confluent du Buech et de la Durance.

La Citadelle :

Le rocher qui porte la citadelle, continuité de la Baume coupée par la Durance en une étroite clue, à de tous temps servi de poste d'observation et été fortifié.

Il a d'abord porté un oppidum romain, puis au haut Moyen-Âge, un château-fort fait de palissades et de tours précaires dont on ne trouve plus nulle trace aujourd'hui.

La forteresse contemporaine est un ensemble d'ouvrages d'époques diverses. En effet, celle-ci a subi de nombreuses modifications au fil du temps et de l'évolution des techniques de guerre. Le chemin de ronde tout en haut qui s'étend sur toute la longueur de l'édifice d'est en ouest, ainsi que le donjon qu'il traverse, sont les parties les plus anciennes. Elles datent des XII et XIII siècles. Un étage de bastions surmontés d'échauguettes en tous angles viennent renforcer la citadelle au XIV^{ème} siècle. Au sud, elle est dotée de quatre enceintes fermées indépendamment entre lesquelles on passe par diverses portes, dont certaines dotées de ponts-levis.

La face nord quant à elle, compte trois bastions et date de la moitié du XVI^{ème} siècle.

Suite à l'invasion de la haute vallée de la Durance par le duc de Savoie Victor Amédée II (1675-1730), un plan de défense ambitieux fut prévu par Vauban en 1692 au nord de la citadelle, mais faute de moyens, seuls la poudrière et un puits furent construits.

De 1842 à 1860 d'autres travaux sont entrepris. Sous les recommandations de Vauban, on relève les courtines, on ouvre deux portes charretières au sud, on remanie la seconde enceinte au nord et on aménage une citerne afin de recueillir les eaux pluviales. C'est à cette époque qu'on élève des casemates protégées d'escarpe, et qu'on creuse l'escalier souterrain permettant de rejoindre la ville au nord au niveau de la Porte du Dauphiné.

En 1894, la citadelle est déclassée militairement. Elle retiendra des prisonniers Allemands durant la première guerre mondiale. Elle est classée monument historique en 1925, et devient propriété de la ville en 1928. En 1944 les bombardements causent de gros dégâts sur la citadelle et la ville. Depuis 1956, l'association ATM s'occupe de la restaurer.

La Ville Close - Les Remparts et les Tours élevés vers 1370

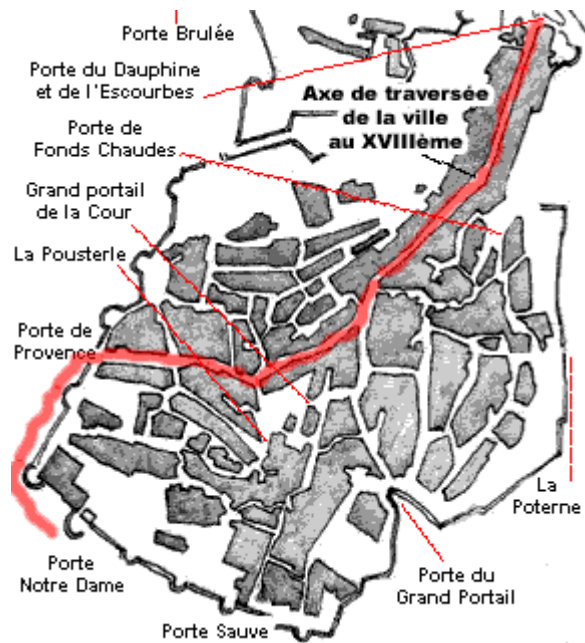


Bien qu'il reste quelques vestiges des remparts, portes et tours qui cernaient totalement la ville, l'aspect et la façon de circuler dans celle-ci ont bien changés.

En effet, celle-ci était totalement ceinte de remparts qui venaient se rattacher de part et d'autre à la citadelle.

On y comptait pas moins de 9 portes, et à l'intérieur même de la ville, Pour protéger le domaine des Comtes de Provence et l'église St Martin (aujourd'hui disparus) se trouvaient deux portes. Le grand portail de la Cour, auquel on accédait depuis la rue Mercerie, et la porte de la Pousterles, porte secondaire du palais, dont subsiste de nos jours l'arche derrière la bibliothèque. Le palais était en fait fortifié et se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle place du Docteur Robert, qui se nommait alors Grand Place.

Les Portes qui perçaient le Rempart :



1- La porte Notre Dame, dite porte du cimetière, car elle donnait sur le cimetière qui se trouvait alors devant l'entrée de la cathédrale Nd des Pommiers, à l'emplacement de l'actuelle place du Général de Gaulle, entre les tours de la Médisance et celle des Gents d'Arme qui se trouve près de la poste.

2- La porte de Provence, dite aussi porte de St Jean, des Collèges ou des Tanneurs, se trouvait à l'entrée ouest de la rue Droite actuelle au bout de la rue de Provence qui lui a donné son nom. Le rempart filait entre la tour des Gens d'Armes jusqu'à la citadelle, relié par quatre tours dont trois ont disparue avec le rempart. Seul subsiste la tour du Fort au pied de la citadelle. Le rempart et ses tours filaient à l'emplacement actuel des maisons de la rue de Provence. A la place de la rue actuelle, se trouvaient des tanneries. Cette porte était la seule porte à l'ouest de la ville. Les passants venant du sud contournent les remparts et entrent en ville par cette porte.

3- La porte Sauve, ou porte des Capucins. Sauve, car une famille Sauve vivait dans l'habitation se trouvant au-dessus de la porte, et des Capucins, car des moines de cet ordre y ont établi leur monastère hors les murs en 1631.

4- La porte du Grand Jardin, ou de la Nière, ou de la Grande Ecole. Il s'agit d'une des deux portes fermant le quartier de Bourg Reynaud le long de la Durance. Le nom de Grand Jardin vient du fait qu'un jardin se trouvait juste sous le rempart. A proximité se trouvait la grande école qui comprenait un collège. Un dénommé Bonnard, écrivain y "montrait à lire et à écrire". Elle est nommée aujourd'hui porte de la Nière, car dans une maison placé contre cette porte vivait un certain Jean Imbert, muletier de son état, et surnommé Lanière, qui devint au fil du temps la Nière, qui signifie la puce en provençal.



5- La Poterne (petite porte) donnait sur la Durance au niveau de la Place de la Poterne actuelle. Il pourrait s'agir de la porte nommée "Portail de la Durance" dans une délibération de 1368.

Elle est aujourd'hui noyée sous la promenade qui longe la Durance depuis le plan d'eau vers le pont de la Baume.

6- La Porte de l'Escourche (raccourci en Provençal) se trouvait dans une tour qui touchait le Pont de la Baume. On y accédait depuis la Saunerie par des marches qui passaient sous un couvert passant sous une maison.

7- La porte des Fonts Chaudes. C'est la porte principale d'accès à Bourg Reynaud. Elle est également surmontée d'habitations. Elle tire son nom de sources d'eau chaudes qui coulaient à proximité, aujourd'hui disparues avec les travaux du barrage EDF.

8- La porte du Dauphiné, ou d'Aurouze, ou de la Saunerie. C'est une des deux portes nord de la ville avec la porte Brulée que nous verrons juste après. On la nomme du Dauphiné, car elle menait dans cette province qui sous l'ancien régime n'était pas rattachée à la Provence. Porte d'Aurouze car la personne qui vivait dans le logement au-dessus la porte et qui était chargé de l'entretenir se nommait Aurouze.

9- La porte Brulée. Cette porte se trouvait au nord de Sisteron au niveau du pont du Buech. Des remparts partaient de cette porte jusqu'en bord de Durance ou se trouvait une tour et remontaient vers la Saunerie. Cette porte et ces remparts protégeaient le bourg de Val Gelé posé au nord de la citadelle, ainsi que de nombreuses parcelles labourées. Tout cela a disparu aujourd'hui. Cette porte fut brûlée à une époque indéterminée du moyen-âge. Une délibération de 1428 mentionne l'existence de réparations faites au portail des In Viis, qui signifie au milieu des voies, des chemins en latin, près du pont du Buech.

Des neufs Tours qui existaient sur les Remparts, seules cinq subsistent :

- La tour du Fort, à l'ouest près de la citadelle.
- La tour des Gents d'Arme, la seule qui fut habitée et possédant un toit, près de la poste.
- La tour de la Médisance qui garde encore ses corbeaux qui supportaient les hourds (galeries de bois), située au niveau du rond-point de la poste.
- La tour Notre Dame qui garde également ses corbeaux, à l'est de l'école de Verdun.
- La tour de la Porte Sauve qui garde également ses corbeaux et qui juxtaposait la porte du même nom aujourd'hui disparue, à l'est de l'école de Verdun, aux abords de la rue de la Mission.

Hors les murs, le quartier de la Baume était également fortifié et fermé par deux portes.

L'eau en Ville :

L'eau qui alimentait Sisteron venait des Combes à l'ouest. Elle arrivait dans la serve (bassin) hors les murs près de la porte de Provence. L'eau suivait ensuite la pente naturelle du terrain vers la grand-place, dont le canal de fuite alimente les tanneries, se jette dans le Rieu. Elle alimente également la fontaine Ronde de la rue Saunerie, dont la fuite se déverse dans un cloaque, arrose quelques jardins à Bourg Reynaud, alimente une tannerie et aboutit dans la Durance.

Les Fontaines et Bassins en partant de la Serve de la Porte de Provence :

- Fontaine et Lavoir du Jalet. Toujours visible au début de la rue du Jalet côté rue Droite. Cette fontaine et ce lavoir étaient adossés à l'intérieur du rempart.
- Bassin destiné à l'arrosage des jardins du couvent des Clarisses (rue du Jalet). La surverse de celui-ci ressortait plus bas, rue du Rieu dans un autre bassin pour usage d'utilité publique.
- Fontaine de la Grand Place. Elle se trouvait sur l'actuelle place du docteur Robert. Elle coulait encore dans les années 80. Elle a été déplacée au centre de la place de l'Horloge depuis.
- Fontaine ronde de la rue Saunerie. Cette fontaine existe toujours, mais a perdu son bassin d'origine.

On trouve également deux autres fontaines à la Coste, quartier haut de la ville, sous la Citadelle, mais je ne sais pas comment elles étaient alimentées.

Les Tanneries :

Sisteron comportait également de nombreuses tanneries rue du Rieu, à Bourg Reynaud, et près de la Grand Place.

En 1720:

Les tanneries de Guillaume Gardeuil, d'Etienne Garcin et du Prêtre Gastinel à Bourg Reynaud vers la rue des Tanneries contemporaine.

Les tanneries des familles Dambrun et Suquet vers la place de l'Horloge, et celle de Jean-Michel rue du Rieu.

Les Fours à Pain :

La ville comptait vers 1700 de nombreux fours à pain banaux, c'est à dire à l'usage des habitants qui pétrissent eux-mêmes leur pain. Ces fours étaient au nombre de huit :

- Le four de la Coste, de la rue Droite, De Bourg Reynaud (dans la Longue Andrône), Le four du Major dans l'impasse derrière le Bar de l'Horloge, celui de la Pousterle, du Rieu, et le four de la Baume.

En 1720, il y a des boulangers de métier qui disposent de leur propre four. Ils sont au nombre de 14 tenant boutique ou simple salariés.

Il y eu d'autres fours en ville, construits plus tardivement.

Les Edifices Religieux :

Sisteron compte bon nombres de couvents, églises et chapelles ainsi qu'une cathédrale de style lombard-provençal du XIIème siècle, Notre Dame des Pommiers, en référence au Pomerium, espace entre ville et rempart ou il était défendu de construire. Elle fut achevée en 1200.

Au Faubourg de la Baume :

- Ancienne résidence des évêques de Gap, actuellement l'Hôtel du Rocher.

- Saint Dominique, couvent Dominicain construit en 1248 par Béatrix de Savoie, dont il reste aujourd'hui du cloître au nord, trois arcades et leurs enfeus*, sur le bas-côté sud une chapelle semi ruinée. L'église et le clocher de style roman subsistent.

La première pierre est posée en décembre 1248 et la première messe dite en 1252

L'église est en très mauvais état après le siège de Sisteron par Sommerive, mais le service reprend en 1581, avant que l'église soit complètement réparée en 1684. Un bas-côté de deux travées est ajouté à la fin XVIIe siècle.

Elle est l'une des plus grandes églises gothiques du département.

Elle mesurait 15,5 m de large pour 45 ou 47 m de long. La nef, longue de 36 m et placée entre deux bas-côtés, débouchait dans le chœur long de 11 m.

** Enfeu: Niche à fond plat, pratiquée dans un édifice religieux et destinée à recevoir un sarcophage, un tombeau ou la représentation d'une scène funéraire.*

- Saint-Marcel, ancienne église paroissiale de la Baume fondée au XIIème siècle.

On y pénètre par une unique porte sur la façade sud. Elle comporte quatorzes ouvertures sur ses parties Sud, Est et Ouest.

Sa nef a deux travées ouvre sur un transept qui lui est peut-être antérieur. Son abside recèle une fresque du XVII ème.

Elle est surmontée à l'ouest d'un clocher-mur abritant deux petites cloches.

A côté se trouve le cimetière, aujourd'hui abandonné, dans lequel ne subsistent que deux ou trois pierres tombales au milieu de l'herbe tondue, ce qui lui donne un petit air de cimetière rural anglais.

Sisteron Sud, hors les murs :

- Le couvent des Cordeliers (XIII^{ème} siècle). il n'en reste que le chevet plat du chœur, percé de trois hautes baies, une travée voûtée d'ogives, et deux arches ogivales, intégrés dans divers bâtiments (XIII^e et XIV^e siècles). L'Ordre des frères mineurs, ou Ordre franciscain, est un ordre religieux catholique né en Italie sous l'impulsion de François d'Assise en 1210.

- Celui des Ursulines (L'Ordre de Sainte-Ursule est un ordre religieux catholique fondé en novembre 1535 à Brescia en Lombardie par sainte Angèle Merici (1474-1540). Il se consacre principalement à l'éducation des filles ainsi qu'aux soins des malades et des nécessiteux).

- Celui des Capucins (Les Frères mineurs capucins forment l'une des trois branches masculines du Premier Ordre de la famille franciscaine, approuvé comme véritable Ordre de saint François en 1517 par le pape Léon X. Ils sont ainsi nommés du capuce ou capuchon dont ils couvrent leur tête. Ils furent établis en 1525 par Matthieu de Baschi).

- Ancien hospice de la Charité (le vieil hôpital). chapelle de l'ancien hospice de la Charité, dont le chœur est orné de fausses ogives, à but décoratif (1713-1720) et de boiseries fin XVII^e ou début XVIII^e siècles, finement et richement sculptées

Dans les Murs :

- Dans la citadelle à l'est du chemin de ronde se trouve ND du Château (XV^{ème} siècle) A cette période, elle se nomme Donjon et est coupée de planchers. Plus tard, elle servira de prison. Elle est restaurée en 1935, puis aux 3/4 démolie en 1944. Elle sera entièrement restaurée en 1980.

- Sous la citadelle, au pied du bastion sud-est, se trouvait l'imposante chapelle ND de Vie, dites ND du Château. Elle fut détruite lors des bombardements de 1945, et a totalement disparu. Elle est mentionnée dans un acte notarié du 20 octobre 1416(Archives Municipales de Sisteron).

- Abbaye de St Claire ou couvent des Clarisses (1285). Il fut fermé en 1750. Il se trouvait rue du Jalet, ou l'on peut encore voir aujourd'hui les pierres ouvragées de la porte en plein cintre, et un bas-relief.

- Couvent des Visitandines ou de la Visitation (1631) dont il reste la chapelle du XVII^{ème} siècle. Il abrite aujourd'hui le musée "Terre et Temps". Les bâtiments conventuels ont été reconvertis en maison de retraite. Il s'agit d'un bâtiment en U de deux étages possédant un cloître entouré d'arcades. Il se trouve derrière la Cathédrale.

- Couvent des Missionnaires de la Croix (1698). Il s'agit aujourd'hui de l'école de musique et de ses abords, rue de la Mission.

Les Logies (auberges) de la ville :

Sisteron comptait sept logis. Trois rue Droite, trois rue Saunerie, un près de la Cathédrale et deux au Bourg-la-Baume. Les quartiers de la Coste et de Bourg-Reynaud, n'étant pas passants, en étaient dépourvus.

Rue Droite se trouvaient Le Logis du Soleil et le Logie de la Tête Noire, près de la porte de Provence de part et d'autre de la rue. Dans la rue Droite basse, se trouvait le Logis du Lion d'Or.

Rue Saunerie se trouvaient le Logis de l'Ange, le Logis des Trois Rois, également nommé Logis des Trois couronnes et le Logis du Mouton. Ces trois logis se trouvaient du même côté de la rue, côté Durance. En effet, les cavaliers pouvaient rentrer leurs chevaux dans des écuries se trouvant dans les parties basses des bâtiments. On y accédait par la rue Font Chaude et le passage de fond Chaude qui menait à un couvert où se trouvaient ces écuries. Ce passage sombre et peu connu existe encore aujourd'hui, ainsi que l'andrône très raide qui permettait de rejoindre à pied la rue Saunerie.

A la Baume, se trouvaient le Logis de St Antoine et un autre logis dont le nom s'est perdu.

Sources :



Pour réaliser ce modeste condensé sur Sisteron, je me suis aidé de l'excellent livre:
Et en cas de peste, ce qu'à Dieu ne plaise ... Chronique d'une ville close Sisteron 1719 - 1723
D'Irène Magnaudeix aux Editions C'est-A-Dire 2010.

L'ouvrage est également disponible à la bibliothèque-médiathèque de Sisteron:

Médiathèque André Roman 6, avenue Paul Arène - 04200 Sisteron
Tel 04 92 61 46 69 |

Mais encore :

sisteron.com

Wikipedia Sisteron

<http://www.citadellesisteron.fr/histoire.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sisteron#Histoire>

Sclafert Thérèse. Sisteron au début du XVIe siècle. In: Annales de Géographie. 1928, t. 37, n°206. pp. 167-173.